

Chair

par

Simone Chaput

pour Jaclyn et sa mère

Claire a pris du poids ces derniers temps; elle-même ne l'avait pas remarqué mais hier, quand les filles du bureau l'ont sortie pour luncher (c'est Pierre qui est venu la remplacer auprès de sa mère, le temps d'une salade et d'un verre de blanc), Claire avait compris à leurs exclamations que l'épreuve ne l'avait pas trop minée. Au contraire. C'est que depuis toujours quand ça va mal, Claire se réfugie dans la bouffe; l'odeur d'un bon ragoût qui mijote tout l'après-midi, ça console, les soupes à la crème, les pâtes au fromage, les petits pains dorés, le beurre et le café chaud, ça a le don de reconforter. Aussi, maintenant qu'elle est à la maison tout le temps, elle a le loisir de faire la popote pendant que sa mère dort, et les parfums de la cuisson camouflent agréablement le relent de la maladie, cette odeur de chair et de cheveux et de chambre d'agonisant. Pierre n'aurait rien dit, bien sûr; il l'aime grassouillette, sa petite Claire, son corps chaud et moelleux contre le sien au creux de leur grand lit, ses seins lourds, ses hanches rondes, et il a toujours aussi faim d'elle, mais Claire ne cède plus. C'est la fatigue, bien entendu, ces longues heures passées au chevet de sa mère, à la laver, à la nourrir, à la tourner puis la retourner, surveillant sans cesse la saillie des os, les plaies redoutables, la peau qui s'effrite au contact des draps, au coude, au genou, là où la pression d'une jambe sur l'autre devient insupportable, où le corps déjà creux souffre le martyr d'un excès de poids. L'angoisse aussi la tenaille; la séparation imminente, l'adieu définitif, le souvenir de tant de choses, des paroles qu'elle aurait dû taire, de celles qui un jour ont fait frémir son cœur d'enfant puis se sont enfuies comme une âme aux limbes, inexprimables, inexprimées, et ces petites, ces mesquineries, cet amour si chétif, si peu digne de

la complicité entre la femme et la créature de son corps. Lorsque Pierre se tourne vers elle la nuit, lorsqu'il glisse une main chaude sous sa jaquette et lui caresse le flanc, elle fige un peu, fait semblant de dormir, ne se permet pas de s'abandonner, car là tout près, dans une chambre voisine, sa mère meurt dans sa chair et par sa chair, et la douleur insidieuse y a aboli jusqu'au souvenir de la jouissance. Entre ses bras, Pierre sent se raidir le corps de sa femme; il soupire et, écartant d'un geste de sa main sa lourde chevelure, il lui embrasse la nuque. Puis, il se blottit contre elle, ajuste son corps au sien et s'endort, sa main sur la peau chaude sous la chemise de nuit.

– J'arrive, Maman, avec l'eau pour ton bain. J'ai te couper les ongles aussi, puis si tu veux, après, j'peux te friser un peu les cheveux.

C'était plus facile, avant, quand Claire pouvait encore laver sa mère dans la baignoire. Elle la soulevait dans ses bras, comme on fait avec une enfant, puis ayant bien contrôlé la température de l'eau, elle immergeait le corps décharné dans la chaleur bienfaisante du bain. Elle craignait moins les courants d'air, était sûre aussi, parce qu'il avait trempé dans l'eau chaude, que le corps de sa mère était lavé dans tous ses replis. Mais ces derniers jours, la trop grande faiblesse de l'agonisante interdit les déplacements. Claire doit la laver dans son lit, à petits coups d'éponge, en ne découvrant qu'une partie du corps à la fois, en se gardant bien, aussi, d'éclabousser les draps et les couvertures. Elle-même déteste ce genre de toilette; on a chaud et froid en même temps, on ne mouille qu'à demi, et ne sèche qu'à moitié, et la peau propre reste humide et glacée tandis que les autres surfaces du corps se hérissent et deviennent livides. Quant à Claire, c'est une autre forme de torture qu'elle impose à sa mère, un autre plaisir cruellement travesti.

– Tu sais, Shirley m'a dit hier qu'ils vont encore changer le bureau. Il paraît que les gens du sixième vont... histoire de garder toutes les sections du département ensemble. Moi, ça m'arrange, j'aurai plus besoin de courir en haut chaque fois que... Puis, y a d'autres nouvelles aussi. Est-ce que j't'ai déjà parlé de Caroline, qui travaille en ..? Eh bien, il paraît qu'elle s'attend pour l'automne prochain... Puis, Michael, dans le département des...? C'est Shirley encore qui me racontait ça... Il a laissé sa femme. Elle puis ses quatre....

Parfois, il semble à Claire que le silence serait infiniment mieux que ces ragots de bureau. Depuis qu'elle a perdu l'usage des muscles de sa bouche et de sa gorge, sa mère est plongée dans un terrible mutisme. Incapable non plus de hocher de la tête, c'est avec les yeux seulement qu'elle peut communiquer son refus, son assentiment. Il semble à Claire que ses paroles sont un affront, que l'aisance et la facilité avec lesquelles elle s'exprime ne font que souligner cette nouvelle impuissance de sa mère. Pendant un temps, elle s'était donc astreinte au silence, ne fût-ce que par respect, par la hantise aussi de sa propre voix qui dans cette chambre n'appellerait désormais que son écho. La banalité de ses propos lui faisait honte, aussi; le temps s'écoulait à une vitesse affolante, chaque jour apportait une autre preuve de la défaillance de la malade, de sa descente précipitée vers la mort, et c'est avec une sorte d'horreur que Claire s'écoutait remplir les derniers moments de la vie de sa mère de tout ce bruit trivial au sujet de personnes et d'événements qui lui étaient parfaitement étrangers. Est-ce qu'il ne fallait pas plutôt s'asseoir avec elle en silence, lui prendre la main et l'aimer? Rompre, tout simplement, sa terrible solitude?... Mais un jour lorsque Claire racontait avec animation une longue histoire au sujet de la vie amoureuse de la fille du voisin, elle s'était arrêtée, épouvantée, et raidissant sur sa chaise à côté du lit, avait baissé le regard sur le visage de sa mère, et lui avait demandé dans une voix angoissée de lui pardonner ce babil absurde. Mais la malade avait fermé les yeux en signe de reproche, puis prenant dans sa main raide le crayon qu'en ces jours-là, elle savait encore manipuler, avait écrit sur le calepin toujours placé sur la courtépointe du lit ces mots tordus et maladroits: «Parle. Je veux que tu parles.» Depuis ce jour, Claire lui raconte la menue vie, a compris que c'est ce fil ténu qui rattache sa mère à l'existence. Car le reste, ce qui fait l'étoffe du quotidien pour la masse des hommes, son plaisir, son chagrin, a perdu pour elle toute importance.

– Je m'en vais juste dans la salle de bain remplir la cuve. Tu as ton peigne, hein, et ta bouteille de crème? Je t'apporte une paire de bas, aussi. Ceux de Pierre. En grosse laine rouge. On va bien te couvrir, t'auras pas froid, tu vas voir.

Elle pose le bac en plastique dans la baignoire, la remplit d'eau bien chaude. Le temps qu'elle mettra à l'apporter à la

chambre de sa mère, de dévêtir la malade un peu à la fois, le bain aura refroidi. Elle sera obligée de faire plusieurs voyages à la salle de bain pour vider et remplir de nouveau. Claire envoie encore une fois vers le ciel un mot de reconnaissance pour la générosité de sa fille aînée qui avait bien voulu prêter sa chambre à sa grand-mère, la chambre la plus proche des toilettes. Sylvie s'était installée au sous-sol sans dire un mot, elle ne s'en plaignait jamais, et avait conclu avec son jeune frère taquin une sorte de trêve qui n'en finissait plus d'étonner leurs parents. D'un même accord, les jeunes avaient remis leurs éternelles disputes à plus tard, à ce jour dans l'avenir qui pour être indéfini n'en était pas pour autant moins certain, avaient accepté de ne voir leurs amis qu'à l'extérieur de la maison, s'étaient arrangés aussi pour garder autour d'eux un silence relatif... Et ils venaient, aussi, de leur propre gré, s'asseoir un moment avec Mémère et lui raconter tout doucement leur journée. Ils posaient leurs lèvres fraîches d'adolescent sur sa joue flétrie, passaient leurs doigts dans ses cheveux blancs, et dans son regard aiguisé par la fièvre, ils la cherchaient, l'interrogeaient, espéraient la surprendre – elle, Délia – dans la prunelle de ses yeux.

Claire guette le niveau de l'eau qui monte dans le bassin, elle pense à ses enfants, à la spontanéité de leur amour, et son visage rougit, et c'est chaud dans sa gorge et derrière ses yeux, et comme si souvent ces derniers temps, il lui semble que ça déborde quelque part en dedans, tout comme ce bassin si elle ne fait pas plus attention, et elle se permet le luxe de verser quelques larmes furtives, de se moucher vite, avant de retourner auprès de sa mère. Dans toute cette tristesse, cette fatigue, ce désarroi, tant de raisons pourtant de rendre grâce. Ses enfants, bien sûr, qui témoignent d'une maturité inattendue; son Pierre, qui n'avait pas hésité une seconde pour prendre sous son toit la belle-mère qui voulait mourir parmi les siens; son patron, qui lui avait accordé ces mois de congé pour veiller sa mère; ses collègues de bureau qui ne l'oubliaient pas, qui, comme hier, insistaient pour la sortir, lui payer un repas et lui changer les idées. Et sa Maman, donc, qui avait fait don à sa fille de ces derniers jours, qui s'était remise entre ses mains avec l'humilité et la confiance de l'enfant. Claire seule sait combien ont été dures ces dernières semaines, combien exigeantes et douloureuses, mais elle reconnaît en même temps que la vie leur

a accordé un sursis, à elle et à sa mère, un moment privilégié d'intimité. Dans l'exigence et la douleur – un étrange enfantement – elle apprivoise la mort pour celle qui lui a donné la vie.

– Mononcle Jean-Claude va venir faire un tour ce soir. Claire parle fort pour que sa mère l'entende depuis la salle de bain. Ses lilas sont en fleur; il va t'en apporter un bouquet. Jean-Claude, le plus jeune des oncles de Claire, vient souvent faire sa visite. Pour lui, perdre Délia, c'est perdre sa mère une seconde fois. Il passe une heure ou deux avec elle, ne bouge pas pendant qu'elle dort, contemple son visage dévasté, et tout bas, il prononce son nom. Lia, qu'il dit, Lia, comme lorsqu'il était enfant.

– Et demain matin, le père Massicotte viendra dire un chapelet avec toi.

Claire sait que sa mère ne prie plus. Elle lui a confié ce secret avec une sorte d'émerveillement, étonnée peut-être d'avoir découvert que l'âme aussi finit par s'épuiser. Mais elle aime se laisser bercer par le rythme des oraisons, ces cadences qu'elle connaît aussi intimement que le battement de son cœur, le va-et-vient de son souffle; et la voix coulante du prêtre, et sa main fraîche sur son front, et l'odeur suave du saint chrême lui parlent, toutes, d'une présence. Sa souffrance en est remplie, même après le départ du prêtre, même lorsque sa voix grave et murmurante cède au silence, et quand Claire vient la retrouver plus tard, elle voit dans les yeux de sa mère un regard qui porte loin, sur un autre monde, sur une autre face.

C'était un matin, bien avant l'aube, avant aussi que sa voix ne s'éteigne pour toujours, que Délia avait demandé à Claire de rester un moment et de veiller avec elle. Le sommeil s'esquivait et elle ne voulait pas faire face seule au noir. Claire recouvrit ses pieds d'un pan de sa jaquette, elle s'installa dans la chaise à côté du lit, puis prenant la main de sa mère dans la sienne, elle se mit à l'étudier du bout des doigts. Elle suivit le cours des veines sous la peau, elle frôla l'enflure de chaque jointure, elle traça l'ovale de chacun des ongles, fit tourner le jonc sur le doigt décharné. Puis se décida à parler. Sa voix basse détonna dans le silence de la chambre close.

– T'as peur, Maman?

Délia ne répondit pas. Des yeux, elle chercha le rai de lumière qui se glissait sous le store baissé: une pâle lune printanière. Puis lentement, elle tourna la tête vers sa fille. Non. Ce n'était pas la peur. De quoi aurait-elle peur? Elle s'en allait rejoindre son Édouard, qui l'attendait depuis déjà si longtemps.

Et de dormir enfin sans mal, d'être délivrée de ce corps viré traître, il n'y avait là que de quoi se réjouir. Non. À vrai dire, c'était le comment. Comment on fait pour passer d'ici, de cet endroit, à l'autre. Quelle porte prenait-on? Par quel sommeil, par quelle douleur? Claire serra la vieille main dans la sienne, et dans une voix étouffée, lui dit qu'elle n'avait pas à craindre la douleur: que l'agonie ne pouvait être pire que ce qu'elle avait souffert ces derniers mois, ne saurait être plus cruelle, plus déchirante que la souffrance de l'enfantement. Et tu te rappelles, Maman, la joie après? La joie qui efface tout, qui explique tout, la parfaite, l'absolue, l'entière? Comme celle qui t'attend, Maman... Et pour rassurer sa mère, et pour se rassurer, Claire se mit à raconter une histoire, celle qui avait consolé Sylvie et Bruno lorsque, petits, ils s'étaient réveillés la nuit angoissés à l'idée de la mort. D'abord, elle décrit la perfection du monde d'avant la naissance: la chaleur du sein, sa saumure odorante, son silence étouffé, sa douce pénombre, et ce bruit sans cesse répété, ce battement sourd, ce rythme berceur, le petit être emmaillotté au comble du bonheur. Comment aurait-il pu croire, lui si satisfait, si complaisant, qu'ailleurs évoluait un monde encore plus beau, fait de lumière et de musique et de chant d'oiseau, comment le persuader de quitter son nid tranquille, de mourir à ce qu'il aime et d'accéder à l'inconnu? Les fleurs après tout lui sont inimaginables, les étoiles aussi, et le visage des hommes un mystère impénétrable. Mais il accepte de naître, il vit la détresse de l'enfantement, et en échange du monde d'ombres et de voix obscures, il reçoit l'univers... Tu vois, Maman. C'est comme ça que tu partiras, emportant avec toi toute la nostalgie des amours humaines, et tu t'en iras vers un plus grand amour encore. Comment ne pas y croire, Maman, toi qui sais rêver, toi qui as su imaginer Dieu.

Le matin l'avait trouvée endormie, mal assise dans la chaise, enveloppée dans la couverture du pied du lit; sa mère,

elle, avait les yeux toujours fixés sur le rai de lumière à la fenêtre: le soleil pâle d'une aube printanière.

– Ça te fatigue pas trop, hein, la visite du père Massicotte?

Est-ce possible d'imaginer une plus grande fatigue que celle qui, déjà, cloue Délia au lit, qui avachit sa peau, qui pèse sur ses os comme pour les rompre? Le sang harassé sèche à même les veines, le souffle las s'éteint, l'esprit lui-même fléchit, fourbu et dégoûté. Un peu de vent, à peine assez fort pour soulever un coin de rideau dans la chambre vide de cette place dévastée. Et c'était donc cela, la fin. L'ultime reposoir du long pèlerinage: ce haut lieu profané, cette châsse saccagée. Délia entend l'eau qui coule pour son bain, elle baisse les yeux sur l'arrangement d'os qui tremble sous la jaquette, contemple ses mains et ses pieds squelettiques, s'émerveille de les voir si pauvres, si démunis. Qu'en était-il devenu de la belle chair rose qu'elle avait bichonnée et pomponnée pendant toute une vie, de ce corps de femme plantureuse qui avait connu la volupté des étreintes, jamais plus heureuse qu'entre les bras de son homme, que noyée sous les baisers et les embrassades de ses enfants? Était-il vraiment possible que, sous sa peau fraîche de jeune épouse, de jeune maman, se soient tapies ces hardes, cette dépouille? Délia se regarde, la bouche entrouverte, et la salive, cette éternelle bave muqueuse, odieuse, déborde en rigoles, fait reluire son menton, se répand en une tache mouillée sur le devant de la jaquette. Les yeux toujours fixés sur ses doigts de pied rachitiques, Délia ne remarque rien.

En rentrant dans la chambre avec le bac d'eau chaude et les serviettes sur le bras, Claire voit tout de suite le menton visqueux de sa mère et, se dépêchant pour tout poser, sort un mouchoir de la poche de son tablier et d'un geste tendre essuie le visage de Délia. Pour tout dire, c'est cette écume constante qu'elle trouve le plus difficile à supporter. Le reste, les déchets ordinaires de notre pauvre humanité, ne lui répugne plus. Mais depuis toujours, la morve, le glaireux, lui soulève le cœur. Toute sa vie, chaque fois qu'elle avait essuyé le nez d'un de ses enfants enrhumés, et maintenant quand elle épongeait le menton de sa mère, l'image d'un petit bonhomme assis en face d'elle à la table de réfectoire du primaire lui était revenue à l'esprit. C'était le premier hiver qu'elle prenait ses dîners à l'école, tout lui était encore nouveau et étrange, surtout les visages toujours

changeants des camarades de classe. Ce midi-là, on l'avait placée devant un petit foncé, un inconnu, qui souffrait d'un catarrhe prodigieux. Il mangeait un sandwich de pain blanc qu'il tenait en boule au creux de sa main et partout, sur le pain, sur les doigts, même sur la table devant lui coulait une grosse couleuvre de morve qui n'en finissait plus de sortir de son nez. Et il avalait tout, mâchait pain et jambon et morve avec le même appétit, ne se donnait pas la peine de se moucher, ne semblait même pas gêné par le flot verdâtre qui lui enduisait les mains. Claire, à la fois révoltée et fascinée, ne pouvait pas arracher ses yeux du spectacle. Et entre ses côtes, son cœur bondissait comme un petit crapaud affolé, grimpait dans sa gorge, menaçait de lui écarter les lèvres et de sauter carrément sur la table. Secouée par des spasmes et des haut-le-cœur, elle tenait tout de même sa pomme dans sa main levée, attendait que sœur Céline vienne la lui couper. Les yeux toujours rivés sur le sandwich en face, son corps de fillette convulsé par la nausée, Claire n'entendit pas le frou-frou des jupes de la religieuse, ne vit pas son regard furieux. Sa pomme aussitôt coupée, Claire eut droit à un sermon cinglant sur la charité, on la pria d'en finir avec son cinéma. Puis la bonne sœur avait puisé loin loin dans la poche de son habit et, ayant mis la main sur un grand carré blanc, avait torché le nez de l'enfant. Claire n'avait pu rien dire, si étouffée était-elle par ce cœur gonflé qui lui remplissait la bouche, elle avait penché la tête sur sa pomme et avait déchiré la chair à belles dents. Pour mordre et ne pas desserrer avant que le cœur ne cesse de cogner... Lorsque Claire se penche maintenant sur le visage de sa mère et tend son mouchoir blanc, une chaleur lui monte chaque fois dans la gorge et elle doit serrer des dents, exactement comme à six ans, pour s'empêcher de vomir. Et à cause de la remontrance de sœur Céline, faite il y a une trentaine d'années dans le sous-sol jaune d'une petite école, une honte cuisante vient s'ajouter au terrible malaise qui l'ébranle. Mais de se reconnaître ainsi dominée par ce réflexe entêté, elle goûte un peu à l'humiliation que vit sa mère livrée en proie à son propre corps. Et chaque fois, c'est l'horreur qui monte en elle, l'horreur et une débordante compassion.

– Bon, laisse-moi te peigner un peu pour enlever ces mèches de ton visage. Veux-tu que je les frise plus tard? Non? C'est comme tu veux. Ils sont beaux comme ça.

Claire passe la brosse doucement dans les cheveux blancs, elle retient son souffle d'émerveillement, ils sont si blancs, si soyeux sous sa main, si épars. Elle voit la peau parcheminée sous la chevelure, tendue sur le crâne comme une écorce de bouleau, et la fragilité de la tête lui semble scandaleuse: une terrible vulnérabilité. Claire se détourne rapidement de cette image d'innocence, refuse aussi de confronter son impuissance devant le mal qui la guette et la tient. Elle s'affaire près du bassin sur la table de nuit, trempe la débarbouillette dans l'eau chaude, l'essore d'un coup de ses mains fortes, la passe doucement sur le visage de sa mère. C'est si bon la chaleur sur ses yeux clos, que le pauvre corps perclus de Délia fait un mouvement pour se tendre vers elle, pour s'ouvrir à elle comme une terre asséchée reçoit la pluie. Et elle l'avale goulûment, la boit, comme le nourrisson au sein de sa mère dont la vie entière s'accroche à un bourgeon de chair. Les sensations de toute une existence se résument dans la chaleur d'un linge mouillé passé sur son visage; et Délia comprend, émue, qu'elle n'a rien à reprocher à la vie, qu'elle a reçu sa juste part. Car il lui avait été donné d'être parfaitement chair; de saisir le monde par les sens et de s'en pénétrer à satiété. Loin d'elle le sort de ces êtres éthérés, créatures plus anges que bêtes, que la vie meurtrit en effleurant, que l'excès dégoûte et rend peureux. Délia, elle, s'était trempée dans la vie, elle s'en était barbouillé la figure, l'avait bue à grandes lampées. Comme la mère louve qui lèche ses petits, qui s'enfonce le museau dans le musc et le dru de leur pelage fauve, qui prend contre son ventre leurs flancs chauds, Délia avait connu ses enfants par leur odeur d'herbe froissée, par le sel de leur peau, par la moiteur de leurs petites mains dans la sienne. Elle avait aimé comme la louve aussi, farouchement, violemment, sa passion fougueuse et entière. Avait exalté et la terre et sa nourriture, et l'homme et son désir. Avait prié comme l'oiseau prie, en possédant le monde et convoitant le ciel.

Oui vraiment, elle avait eu la meilleure part.

Claire avait assis sa mère tant bien que mal dans le lit en plaçant des oreillers derrière sa tête et dans son dos pour la supporter. Puis, elle avait rabattu les couvertures et lui avait enfilé les bas de laine sur les pieds pour les garder bien chauds pendant l'épreuve du bain. Enfin, elle lui avait lavé le visage, les

oreilles, le cou, puis, ayant défait le cordon à la nuque de la jaquette, elle l'avait rabaissée sur le bras droit. C'est à ce moment-là que le téléphone avait sonné. Agacée, elle fit un geste pour remonter la robe de nuit, puis quitta brusquement la chambre en disant qu'elle n'en avait que pour une minute. La minute s'éternisa, pourtant, et la jaquette qui n'avait aucune prise sur l'épaule émaciée de la malade se mit à glisser le long de son corps, tirant dans sa chute la lourde flannalette de l'autre épaule, puis s'affaissant enfin dans une pile de plis sur les cuisses creuses. Et là, dans un coup d'œil, Délia avait devant elle le spectacle ahurissant de son propre corps. Dans ces derniers jours, depuis que la chair de Délia s'était mise à fondre comme la neige au printemps, Claire s'était gardée de la lui révéler ainsi, dans son intégrité; elle avait pris toutes les précautions pour n'en découvrir qu'une partie à la fois. Mais aujourd'hui, Délia pouvait baisser les yeux sur l'étendue de peau qui l'avait accompagnée pendant près de quatre-vingts ans, l'enveloppe, la pelure d'un fruit, talé maintenant, glissant inéluctablement vers la pourriture. Ses yeux s'écrouillent à la vue de ses deux seins, pauvres outres aplaties, leurs auréoles pâles, fanées, deux fleurs mortes dans la terre crayeuse de sa poitrine. Et en dépit de l'os, aigre maintenant comme un bréchet de pigeon, tout s'est effondré, s'est amolli, s'est déformé. Comme si le squelette lui-même n'avait pas échappé à la corruption qui ronge la chair. Mais là, à gauche, à la naissance de la gorge, elle remarque un faible crépitement qui l'étonne. Sous la vieille écorce toute plissée, au croisement des lignes bleues qu'une main inconnue a tracée dans sa chair il y a longtemps, son cœur, pas plus gros qu'un poing d'enfant, s'ouvre et se referme comme pour retenir un rêve... Puis, elle est attirée vers un autre mouvement curieux, celui de ses côtes, ces crêtes sèches qui se désarticulent dans l'effort de prendre et de chasser l'air, qui montent et descendent en sifflant comme les flancs d'un vieux chien poussif. Elle le guette longtemps, ce travail absurde de ses poumons, comme s'ils agissaient au cœur d'un autre corps. Et elle se demande s'il peut être encore loin, le moment où le dur labeur prendra fin, où le soufflet crèvera, d'ennui ou d'usure, en lâchant un dernier soupir. Mais sous ses yeux, la danse effarante de ses os se poursuit en creusant des ombres sur la peau flasque de son ventre. Des ombres, oui; celle-là, d'abord, du trou plat de son nombril, et l'autre plus loin, sur le côté, alarmante, inattendue.

Les yeux de Délia s'arrondissent, elle sent s'aiguiser en elle une pointe d'inquiétude jusqu'au moment où elle se souvient. C'est le tube, voyons, le tuyau qu'on a logé en permanence dans sa chair pour permettre à Claire de la nourrir puisque la langue, elle, et la gorge ne veulent plus rien savoir... Sur la carte de son corps, un autre symbole élucidé... Et enfin, enfin, elle jette un regard plus bas, là où la jaquette se ramasse sur la frêle tige de ses jambes, et elle voit sa touffe dérisoire, posée là comme une boule de poussière. Elle regarde cette vieille fourrure grise, vestige coriace de sa pudeur, et un sourire s'esquisse sur son visage. C'est bien ça, qu'elle se dit Délia, c'est précisément à ça que j'en suis réduite: je ne suis plus Délia, plus femme, à peine encore humaine, je ne suis plus qu'une poignée de poil couleur de cendre.

– «Deux absences injustifiées cette semaine», qu'il me dit monsieur le directeur-adjoint. «Bruno a manqué des cours sans donner de raison.» Si vous voulez des raisons, que je lui dis, j'veis vous en donner, Monsieur. La première fois, il est allé chez l'oculiste, bon, puis la deuxième... Ô Maman, tu dois être gelée!

Claire s'empresse pour venir recouvrir sa mère mais elle saisit dans le regard de la malade un reflet sombre qui l'immobilise. Une sorte d'hébétement dans les yeux, toujours baissés sur la décrépitude du corps, une espèce d'incrédulité. Claire à son tour regarde sa mère, son corps brisé, ravagé, et c'est plus fort qu'elle, les larmes brûlantes affleurent et débordent dans une orgie de colère et de douleur et de deuil. Puis, se resaisissant, elle renifle sauvagement, elle s'essuie le visage d'un geste violent, et se met d'un air résolu à se dévêtir. La blouse, d'abord, qu'elle s'arrache du dos et laisse tomber sur le plancher, ensuite la braguette et le bouton du pantalon qu'elle baisse et repousse du pied. Délia lève les yeux alors et étonnée, amusée, elle suit les mouvements impétueux de sa fille qui, les dents serrées, se débat avec l'agrafe de son soutien-gorge. Elle voit les seins gonflés de Claire qui sautent dans l'étau de la brassière, sa chair rose et saine et excessive, elle voit la peau tendue sur la bedaine imposante, les hanches larges et généreuses, les cuisses renflées, le gros fessier moelleux. Quand Claire réussit à se défaire de ses sous-vêtements, elle se tient debout devant Délia, les mains sur les hanches, pour qu'elle la contemple entière. Et les yeux dans les yeux de sa mère, Claire

voit, avant même qu'il se mette à lui secouer le corps, le rire ravi qui monte en elle.